

était tout dévoué, comme le montre le fait que ce dernier versa désormais au Gia Định Thành l'impôt qu'il payait jusque là à l'empereur. On peut donc écrire que 1828 marque un tournant dans les relations entre le pays viêt et le Pāṇḍuraṅga. Alors qu'entre 1822 et 1828 ce dernier se trouvait « sous la tutelle de la seule cour de Huế, il allait à partir de cette date devenir tributaire du Gia Định Thành »⁴⁷. Désormais, le sort du Pāṇḍuraṅga-Campā était lié à celui de Lê Văn Duyệt.

Celui-ci mourut en 1832. Minh Mệnh saisit l'occasion pour reprendre entièrement en main le Pāṇḍuraṅga-Campā, châtiâ tous les dignitaires partisans du vice-roi du Gia Định Thành⁴⁸, allant jusqu'à punir la population en confisquant ses rizières et en la soumettant à des travaux forcés. Quant au Pāṇḍuraṅga-Campā, Minh Mệnh décida de le rayer de la carte et de partager son territoire en le rattachant avec ses habitants aux deux circonscriptions de An Phước et de Hòa Đa de la province de Bình Thuận⁴⁹.

En fin d'année 1832, le Campā avait définitivement cessé d'exister.

1833-1835: les ultimes soulèvements

Les mesures brutales appliquées par les mandarins envoyés par Minh Mệnh pour châtier les anciens partisans de Lê Văn Duyệt, c'est-à-dire les habitants du Gia Định Thành et du Pāṇḍuraṅga, déclenchèrent une vague de révoltes dans tous les territoires du Sud dès 1833. Dans l'ancien Pāṇḍuraṅga, la rébellion, qui prenait ses racines dans le malheur d'un peuple acculé au désespoir⁵⁰, fut détournée au profit de l'islam par celui qui en avait été l'instigateur, le Katip Sumat. Ce dignitaire religieux musulman la transforma en effet en guerre sainte (jihâd). Ce soulèvement fut important⁵¹, puisque les chroniques⁵² mentionnent qu'en plus des soldats envoyés pour le combattre, on dut faire appel aux Vietnamiens de la province de Bình Thuận pour le vaincre. Ce qui fut fait fin 1833-début 1834.

Si cette insurrection occupe peu de place dans l'historiographie vietnamienne, il n'en est pas de même de celle de 1834-1835, qui avait troqué l'aspect d'une révolte classique pour celui d'une "guerre de libération". En effet, Jā Thak Vā, qui en fut l'âme et dont le seul but était de libérer son pays de la tutelle de Minh Mệnh et de restaurer tout ce que ses autorités avaient détruit, commença à reconstituer les organes d'un "Etat". Dans une région montagneuse où les troupes de la cour de Huế n'osaient pas s'aventurer, il convoqua une assemblée qui désigna un roi, un prince héritier et un chef militaire. Puis, réunissant ethnies montagnardes des hauts plateaux et camp de la plaine côtière, il mena contre l'armée de Minh Mệnh deux attaques qui lui permirent de libérer la quasi totalité du territoire de l'ancien Pāṇḍuraṅga. Malgré de nombreuses tentatives de la cour de Huế pour amener les révoltés à cesser les combats, ceux-ci se poursuivirent jusqu'à la mi-1835 où Jā Thak Vā fut tué⁵³, peu de temps après le roi qu'il avait fait couronner. Bien qu'elle n'ait pas immédiatement entraîné l'effondrement de la révolte, la mort des deux chefs de l'insurrection lui porta un coup fatal.

⁴⁷ Po Dharma, 1987 (1), p. 110.

⁴⁸ CM 29 (1).

⁴⁹ MMCY, Tome VI, 1974, pp. 143-144.

⁵⁰ CHCPI-CAM 1.

⁵¹ DNTLCB, Tome XVI, pp. 70-120.

⁵² CM 24(5), pp. 168-169 et CM 32 (6), pp. 105-104.

⁵³ CAM 30(17), p. 51.

ome I, 1985.

970.

4, 1987 (I), p. 86.

Tome VI, p. 90.